

INSIGHT TANK

LES MANGAS & LES FRANÇAIS, UNE PASSION ?

POURQUOI LES FRANÇAIS ADORENT LES MANGAS ?

**L'IMAGINATION
SANS LIMITE**

PAGE 6

**LES RAISONS DU
SUCCÈS DES MANGAS**

PAGE 8

**MANGAS & BD CLASSIQUES,
DEUX MONDES**

PAGE 10

POINTS DE VUE FRANCE

PAGE 12

POINTS DE VUE JAPON

PAGE 16

L'Insight Tank, c'est un collectif d'experts d'Ipsos pour rassembler les savoirs et les data sur une sélection de sujets au fort potentiel business :

- En ciblant les enjeux à l'intersection de tous les secteurs et de tous les marchés.
- En affirmant le lien société et consommation, citoyens et consommateurs, pour connecter les sujets marketing, opinion, médias... avec les grands phénomènes sociétaux et leurs impacts, et inversement.
- En associant les insights à des savoirs académiques hors Ipsos.

L'Insight Tank, une approche « provocative thinking » en phase avec le positionnement d'Ipsos, « Game Changer ».



Ipsos vous invite à découvrir le N°9 des publications de l'Insight Tank, une collection trimestrielle au service de vos **business questions.**



ÉDITORIAL

Douze mangas figurent dans le Top 50 des livres les plus vendus en France en 2022, avec un volume d'achat estimé à 900 000 exemplaires par semaine en moyenne (idbbox).

Après 47 millions en 2021, 48 millions ont été achetés par les Français en 2022, ce qui en fait les lecteurs n°2 dans le monde après les Japonais.

En tête du palmarès, Jujutsu Kaisen avec 12 283 000 exemplaires (après presque 31 millions en 2021), Tokyo Revengers 11,048 millions (25 millions en 2021) et une progression spectaculaire : Spy X Family, 10 600 000 exemplaires en 2022 (Vs. moins de cinq millions en 2021).

Les trois sont représentatifs du genre SHONEN (plutôt destiné aux adolescents), alors que le SHOJO s'adresse aux adolescentes et le SEINEN aux adultes.

Comment expliquer l'engouement des Français à l'égard des mangas, à priori si éloignés culturellement de notre univers ? Les participants de ConnectLive, la communauté on line d'Ipsos, et l'enquête quantitative réalisée auprès d'un échantillon national représentatif des Français, révèlent trois motivations-clefs.

L'expressivité d'un traitement graphique unique en son genre qui a fait irruption dans le contexte stylistique assez sage de bandes dessinées type Marvel, Tintin, Astérix, Bruce & Mortimer, etc., où il a créé un appel d'air.

L'extraordinaire diversité des genres, de la science-fiction au romantisme échevelé en passant par la violence et la transgression sexuelle, qui répond à un besoin d'évasion, de dépaysement et de mondes virtuels pour s'échapper du stress du présent, libérer son imagination, voire son refoulé.

« Il n'y a pas d'expert muet »

Jean-Marc Lech, co-Président d'Ipsos (1982-2014)

L'actualité des contenus qui reflètent de façon plus ou moins trash la société japonaise (mais pas seulement elle) pour sensibiliser à la situation des femmes, aux tensions entre traditions et globalisation, archaïsmes et libertés, aux problèmes des adolescents eux-mêmes, certains mangas traitant des sujets comme les relations amoureuses, les troubles alimentaires et l'anorexie, l'homosexualité masculine, le harcèlement professionnel et le burn out.

Les Français sont passés du côté de la création depuis des années, comme le mangaka Tony Valente (Radiant, Fantasia Fabula), le premier auteur à avoir été traduit en japonais.

Le manga est aussi l'un des rares genres à déculpabiliser et créer de la connivence entre amateurs avec les cosplays, quand ils incarnent tel ou tel personnage et se transforment en Elfe, en Fille des Enfers, en Mario, voire en Lightning (un personnage de Final Fantasy XIII), sans oublier la possibilité de retrouver ses héros dans les eSports.

Les mangas, définitivement sans limite !

Yves Bardon

Ancien Elève de l'École Normale Supérieure,
Directeur d'édition Ipsos Insight Tank et du
Program Ipsos Flair – IKC.



Comment les Français accèdent-ils aux mangas ? Quels genres préfèrent-ils ? Qu'est-ce qui explique leur engouement ?

LES ANIMÉS, L'ENTRÉE DANS LE MONDE DES MANGAS

L'enquête quantitative Fast Facts© réalisée par Ipsos mi-novembre 2022 montre que les dessins animés popularisent les mangas, 12% des interviewés déclarant les regarder très régulièrement, 21% occasionnellement – à la sortie d'un nouveau tome ou d'une nouvelle saison, 27% rarement, mais cela pouvant arriver si le manga les intéresse. La télévision (54%) est le média n°1, suivie des plateformes de streaming généralistes (49%), loin devant les DVD ou les plateformes spécialisées (16%).

En ce qui concerne les livres de mangas, les résultats passent à respectivement 9% de lecteurs très réguliers, 13% occasionnels, et 19% rares. 59% affirment ne jamais en lire, contre 41% qui disent ne jamais en regarder : l'écart de 18 points entre livres et animes peut s'expliquer par l'exercice exigé d'une bande dessinée qui se lit à l'envers, de gauche à droite, est très rarement en couleur, part même d'un mot peu flatteur (manga se traduisant à l'origine par « dessin sans but précis »).

À l'inverse, ces spécificités motivent sans doute les amateurs à aller dans un point de vente pour se familiariser concrètement avec les mangas-papier et les parcourir : 40% les achètent en grande surface, 37% dans une librairie généraliste, 31% en librairie spécialisée ; les sites on line qui donnent accès aux mangas en format digital ne sont cités que par 19%.

Il semble qu'une vraie addiction puisse se créer : 13% disant en avoir lu ou regardé plus de vingt, 19% entre 10 et 20, 18% entre 5 et 10 ; les autres, 50%, entre 1 et 5. S'il fallait faire le portrait-robot d'un aficionado aux mangas, ce serait un homme entre 18 et 34 ans, habitant Paris et région parisienne, CSP - ; et à l'inverse, le moins friand de ces bandes dessinées japonaises serait une femme, âgée de 55 à 75 ans, dans le Sud-Est, inactive.

Comment continuer à fidéliser les premiers, et surtout comment recruter les secondes ?



LES MANGAS ET LES FRANÇAIS : L'IMAGINATION SANS LIMITE



Les raisons du succès des mangas

Sur le plan qualitatif, ConnectLive®, la communauté on line d'Ipsos, permet d'aller plus loin dans la compréhension du phénomène mangas avec plusieurs types d'explications :

1. La télévision a joué un rôle essentiel dans sa propagation, avec notamment le Club Dorothée qui a fait découvrir les dessins animés et les séries japonaises à une génération entière de Français qui se sont attachés à Goldorak, Albator, Nicky Larson, etc., les parents et grands-parents des ados d'aujourd'hui. C'est aussi l'époque de l'arrivée des restaurants japonais en France, des livres de managements inspirés par les traités des Samourais, japonais particulièrement riches dans les années 80.

2. De plus en plus d'éditeurs sont progressivement apparus sur le marché et ont contribué à la popularité d'un nouveau genre, fait de « petits formats, dessins simples, faciles et rapides à lire », accessibles financièrement, les mangas coûtant « 50% moins cher qu'une BD Album traditionnelle ». Des enseignes

généralistes comme la FNAC ont aussi joué un rôle majeur, donnant aux mangas une grande visibilité et leur reconnaissant des lettres de noblesse sur le plan littéraire.

3. L'origine japonaise représente un arrière-plan intrigant, riche et valorisant, en tant que « pays qui attire beaucoup de monde, par son pays, sa culture, son histoire » avec une part de mystère :

« C'est un univers très spécial et très fascinant de par ses codes, ses façons de se vêtir, de se coiffer... ». Transposer au Japon, sur le mode de la fiction, des problématiques générationnelles semblent aussi montrer aux lecteurs français qu'elles sont partagées, voire universelles, grâce à « la présence de personnages dont l'âge est similaire à celui des lecteurs, avec des images simplifiées à la manière d'une BD, qui reprennent les codes japonais qui attirent ».

4. Les mangas créent des liens intergénérationnels (« À l'époque, je ne connaissais pas du tout les mangas, je les ai découverts grâce à mon fils quand il était ado, il s'y intéressait beaucoup »). Du point de vue des parents, l'un des intérêts des mangas est d'initier à la lecture, à la fois grâce au format

(« Ça permet aux jeunes de tenir un livre, de suivre une histoire et de s'évader. Il y a d'ailleurs certains mangas qui se déclinent en roman (surtout pour la jeunesse).

Donc c'est un bon levier ! ») à la quantité de texte dans les contenus, et à la projection et l'identification (« La construction imagée immédiate des personnages est un bon élément pour entrer dans le récit, leur âge correspond souvent à celui des jeunes lecteurs et leurs préoccupations deviennent alors similaires »).

Le débat reste ouvert pour savoir si les bandes dessinées, mangas compris, sont une lecture à part entière ou si « rien ne remplace les ouvrages classiques pour apprendre le vocabulaire et les règles de la grammaire française ». La question qui rassemble les participants est morale, avec la critique de la violence, de la sensualité exacerbée, de situations inadaptées au jeune public sans avertissement, pour éviter le caractère choquant et déstabilisant de certains mangas.

Terrain et activité mis en ligne le 17 novembre 2022 et clôturés le 29.

Le shônen est le grand gagnant : incarné par Dragon Ball, Naruto, One Piece, Bleach, Demon Slayer..., il est préféré par 42% des interviewés, devant le seinen (Death Note, Tokyo Ghoul, L'Attaque des Titans, Ajin...), le shôjo avec 19% (Fruits Basket, Ultra Maniac, Nana...), le josei avec 16% (destiné à un public plutôt féminin de jeunes adultes – Nodame Cantabile, Paradise Kiss, Kids on the Slope, Chihayafuru, Blue). 13% des interviewés (dont 17% des hommes) n'hésitent pas à dire qu'ils préfèrent les mangas érotiques (YURI, YAOI, HENTAI).

POINTS DE VUE



Mangas & BD « classiques » deux mondes avec chacun son identité



Personne n'imagine que les bandes dessinées traditionnelles seront remplacées par les mangas. Les premières renvoient à des styles et à des écoles, les seconds, au-delà des différences d'inspirations et de graphismes, à toute une culture liée à leur substrat japonais qui ouvre sur un autre univers.

Les bandes dessinées traditionnelles semblent d'autant moins menacées qu'elles se renouvellent avec :

- De nouveaux auteurs et dessinateurs européens qui se libèrent de l'influence des pères fondateurs de Pilote, Fluide glacial, etc. : il y a toujours un foyer puissant de scénaristes et de dessinateurs de BD en France et en Belgique » et réinterprètent la diversité des styles (« L'école italienne avec Hugo Pratt et Manara par exemple, l'école belge avec des auteurs comme Hergé ou Jean Roda, pour l'école française, on retrouve Tardi ou Gotlib »)

- De nouveaux référents historiques, géographiques, psychologiques, etc. : « Il suffit de regarder les ventes des *Mortelle Adèle* (des BD courtes, en petit format, comme l'était nos *Tom Tom et Nana* – qui sont d'ailleurs encore beaucoup lus), des *Légendaires* (aventure, fantastique), ou de *Boule à zéro !* Côté adulte, on a la diversité des séries (*Sillage* ou *Les Arcanes du Midi-Minuit* côté Science-Fiction, *Les vieux fourneaux* ou *Les beaux étés* côté BD histoire de vie), du développement personnel avec *Le jour où...* de Beka, et les « romans graphiques » (*L'odyssée d'Hakim*) »



Après, il y a deux écoles, les amateurs puristes qui considèrent que les animés dénaturent les mangas, et ceux pour qui ils sont une manière plus facile d'avoir accès à l'histoire et aux personnages. C'est vrai que les animés peuvent être différents parce que les réalisateurs et les animateurs musicaux transforment parfois l'œuvre originale, mais ils permettent d'écouter de la musique japonaise, en majorité Pop, notamment dans les teasing et les génériques de début et de fin qui sont extrêmement travaillés. De plus, les doubleurs japonais sont triés sur le volet : ils incarnent totalement le personnage, leur timbre de voix doit se fondre et coller au personnage.

On finit par prendre l'habitude du japonais à tel point qu'on peut commander des jeux qui ne sont jamais traduits et qui ne sont fait que pour le public japonais.

Pour vivre pleinement l'univers des mangas et des animés, il y a Weekly Shōnen Jump, un magazine qui compile des extraits et fait voter ses lecteurs, les conventions comme Japan Expo à Paris ou Japan Touch en province avec des auteurs de mangas qu'on peut rencontrer et qui font des dédicaces, des groupes de musique japonais, etc.

C'est le théâtre idéal pour le cosplay avec des costumes hyper-excentriques et des coupes de cheveux incroyables ; il faut respecter la singularité de chaque personnage ; le cosplay incarne la quintessence du fan de manga qui représente le personnage qu'il aime le plus.

Maintenant, il faut suivre l'arrivée en France du webtoon coréen qui va rivaliser avec le manga japonais : cette bande dessinée, exclusivement sur Internet, est accessible sur smartphone et PC avec un autre mode de lecture, le scrolling, une actualisation des contenus plus fréquentes que les mangas, et plus d'interactions entre les auteurs et les lecteurs.



HAMZA BENZITOUNE
Business Developer Executive – Observer France

Depuis 2010, le marché du manga a été multiplié par quatre en France et représentait 381 millions d'euros en 2022 sur le total de la BD, 921 millions. Comment expliquer le succès des mangas en France, deuxième pays du monde à en lire après le Japon ?

D'abord, il y a une telle pluralité de styles que tout le monde peut y trouver son compte : ça peut être drôle, horrible, violent, monstrueux, romantique, attendrissant, historique, etc. De nombreux personnages sont eux-mêmes pluriels ; contrairement aux personnages des BD françaises ou belges, ceux des mangas se transforment, Pikachu par exemple, peut être mignon, mais devenir incroyablement violent, rien n'est figé. Les états émotionnels sont aussi très diversifiés, avec des codes visuels, des onomatopées, des gimmicks, qui permettent de les identifier immédiatement, tout comme les sentiments qui transparissent avec des gouttes de sueur, des larmes, des yeux exorbités, les veines dilatées sur le front...

Le succès des mangas est aussi lié à la culture du jeu vidéo avec des consoles japonaises, des jeux japonais, qu'ils soient d'action, de combat ou d'aventures, qui prennent cette pâte manga, et aux animés qui adaptent un manga ; en plus des jeux, il faut citer les cartes à collectionner et échanger, comme Pokémon, qui accompagnent les générations, sans oublier les produits dérivés, les figurines, les accessoires, etc.

Tout cela donne envie d'aller plus loin, de comprendre la culture japonaise. Cet univers en tout point différent du nôtre attire la curiosité des Français, et réciproquement avec des personnages parfois français ! Avec les mangas et les animés, on découvre des choses propres au Japon, pourquoi les Japonais agissent de telle ou telle manière...

Je pense qu'une partie du succès des mangas vient du fait qu'ils expriment tout ce que nous avons refoulé ici, le surnaturel, la magie, un certain mysticisme, les fêtes traditionnelles (matsuri) qui rythment la vie quotidienne, et également des sentiments extrêmes, de la passion à l'hyperviolence.

La mondialisation a créé une certaine homogénéité alors que le Japon est resté hermétique : c'est ce Japon caché et authentique qu'on découvre avec les mangas.

Ce sont souvent des tranches de vie qui ouvrent sur le quotidien d'un personnage, on s'identifie à lui, on s'y attache... En plus des univers d'action et de science-fiction, il y a des personnages de toutes les classes sociales, avec toutes les problématiques possibles, LGBTQIA+, persécution à l'école, dureté des relations hiérarchiques, tentation du suicide chez les adolescents... C'est la partie sombre de certaines œuvres...

Ce feuilletonnage explique que certains mangas aient trente ans ou plus, comme Kochikame qui présente les aventures d'un policier dans son quartier et paraissait dans le magazine Weekly Shōnen Jump entre septembre 1976 et septembre 2016 avec 201 tomes et plus de 156,5 millions d'exemplaires vendus. Sans parler de Dragon Ball ou Naruto...

Autre mangaka très célèbre, Ai Yazawa, avec *Nana*, l'histoire de deux jeunes femmes qui ont le même âge et le même prénom, et qui se rencontrent dans un train vers Tokyo. En fait, elles sont très différentes, Nana Ōsaki incarnant une punk rock et Nana Komatsu une pop kitsch, mais elles vont colouer un appartement à Shibuya, le quartier le plus branché de la capitale (comme par hasard avec le n° 707, 7 se prononçant « nana » en japonais), et s'engager dans une amitié inattendue et très sincère.



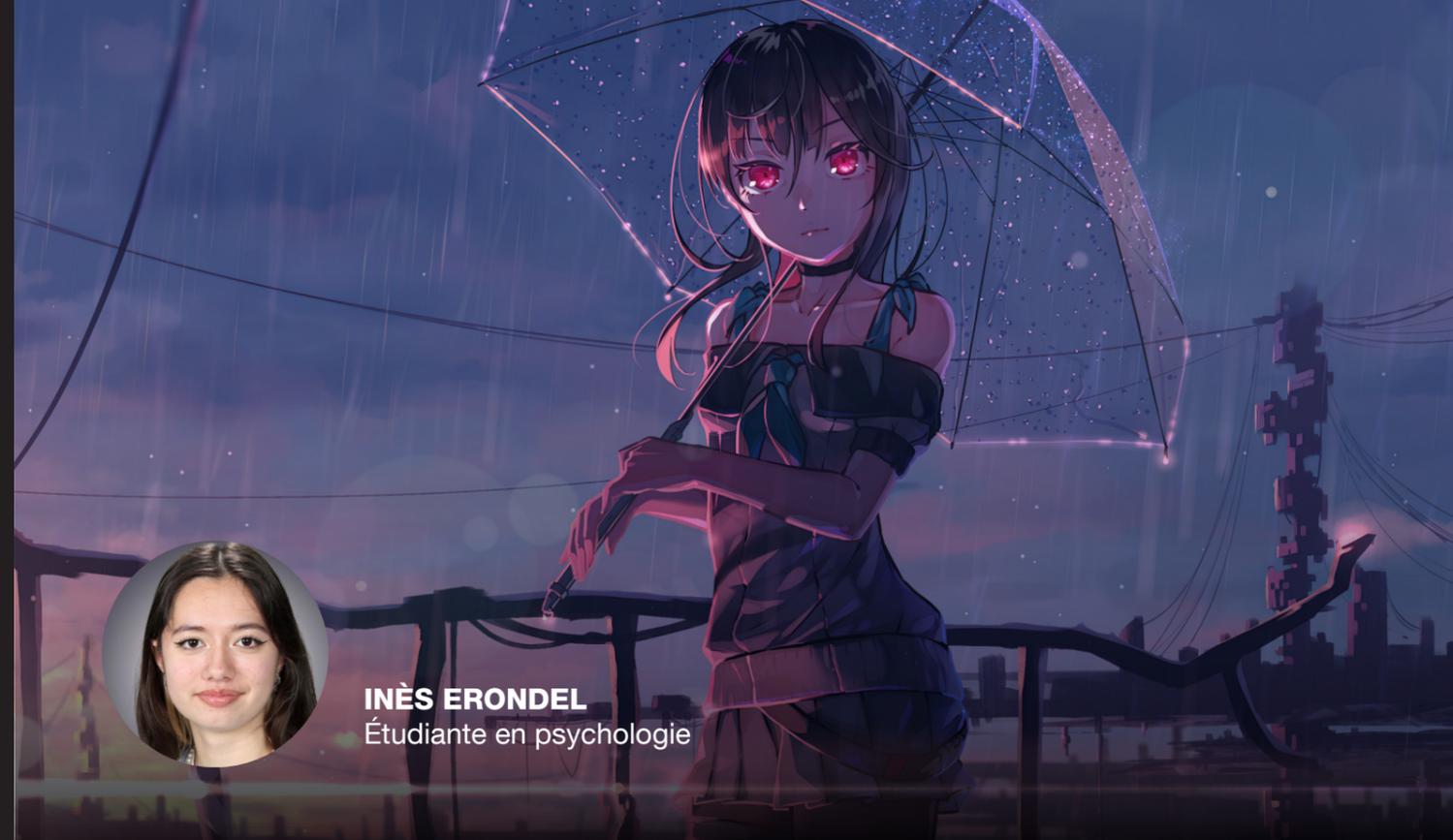
Comme dans beaucoup de Shōjo manga, c'est l'occasion de montrer comment des relations amoureuses peuvent devenir authentiques ou toxiques, de mettre en scène des personnages plus adultes, plus profonds, parfois plus tristes, de dévoiler la réalité (dépendance affective, violence masculine, etc.).

L'un des mangas les plus vendus en France, *Fruits Basket*, est aussi l'œuvre d'une femme, Natsuki Takaya. Une lycéenne pauvre et orpheline a deux cousins qu'elle fréquente dans son établissement, chacun avec une personnalité bien distincte ; évidemment, on se demande duquel elle va tomber amoureuse, mais ce n'est pas le principal. Tohru Honda va être adoptée par la famille Soma, sur laquelle pèse une malédiction.

Ses membres sont métamorphosés en l'un des douze animaux du zodiaque chinois quand ils sont embrassés ou quand ils se sentent mal. La transformation est courte, mais ils sont nus quand ils redeviennent un garçon ou une fille, d'où un effet comique (ou pas, selon la situation) qui s'ajoute au caractère de l'animal qui leur est associé et influence leur vie, rat, boeuf, tigre, lapin, cochon, etc.

Cette galerie de portraits montre la sensibilité de chacun des personnages, ses désirs et ses souffrances, ses fragilités et ses rêves, bien au-delà de l'image stéréotypée que l'on peut se faire du Shōjo. C'est ce qui explique pour moi le succès des mangas en France, c'est qu'il existe tellement d'univers différents, de sujets, de choix, d'auteurs et de licences, que chacun peut trouver celui qu'il va aimer. Les réseaux sociaux jouent un rôle aussi, avec les communautés sur TikTok, Instagram, etc., et tous ceux qui vont nous faire découvrir leurs mangas préférés, partager des teasers, nous influencer, sans oublier les partenariats avec YouTube.

Il y a quelque chose de décoratif aussi avec les mangas, que ce soit leur couverture en couleur ou l'effet « collection » dans une bibliothèque, avec des posters, les figurines des personnages qu'on aime bien, des produits dérivés, tout ce qui nous permet de rester dans l'esprit Shōjo ; il mérite d'être découvert !



INÈS ERONDEL
Étudiante en psychologie

J'ai découvert les mangas à la télévision avec les chaînes pour enfants, ensuite avec Télétoon. C'étaient des histoires de petites filles qui avaient des pouvoirs, comme *Shugo Chara!*, un animé dont l'héroïne Amu Hinamori est une écolière timide qui prend contact avec son ange gardien pour l'aider à révéler son vrai caractère (Character en anglais). Elle va découvrir des œufs qui protègent sa personnalité, des gardiens (Shugo en japonais), pénétrer, d'épisodes en épisodes, un univers de plus en plus magique et surnaturel, et tomber amoureuse...

J'aimais bien *Kilari*, une collégienne folle d'un chanteur célèbre et qui va tout faire pour devenir une star à son tour avec l'aide de son chat Nasan. L'animal est d'une intelligence exceptionnelle et peut aussi bien cuisiner, coudre, chanter, que se révéler un expert en art martial. Entretemps, Kilari va aimer un autre garçon, et c'est dans le dernier épisode qu'elle osera lui dire le mot qu'on attend depuis longtemps et qui donne envie d'apprendre le japonais : « aishiteru » (je t'aime).

Je me souviens aussi de *JewelPet*, les aventures d'une étudiante et de petits animaux magiques, certains très gentils et d'autres pas du tout.

Ce monde coloré, avec des personnages féminins adolescents, parfois un peu naïfs, où l'on passe de la réalité au rêve en un instant, avec des histoires d'amour compliquées et contrariées, c'est le Shōjo.

On le traduit par « bande dessinée pour fille » et il représente l'un des trois genres dominant des mangas avec le Shōnen et le Seinen ; on le qualifie aussi de Romance, parce qu'il y a beaucoup d'innocence, de « mignon », des amitiés entre collégiennes, des émotions amoureuses, des sentiments à fleur de peau, des personnages expressifs avec de grands yeux brillants (d'ailleurs Kilari signifie « celle qui scintille »), dans le cadre de la vie ordinaire ou dans des situations extraordinaires, ou les deux à la fois, ce qui est typiquement japonais. De nombreux Shōjo sont écrits par des femmes, comme *Ouran High School Host Club*, adapté de la

mangaka Bisco Hatori. Derrière les apparences du récit, l'arrivée d'une lycéenne issue d'un milieu très modeste dans une institution pour étudiants ultra-riches, Bisco Hatori montre les rapports de force, la place des filles dans la société, comment Fujioka Haruhi, l'héroïne, s'en sort grâce à son humour, son esprit décalé, sa coupe de cheveux qui fait croire qu'elle est un garçon, face aux six étudiants qui la défient. Ce personnage cool et comique ne se laisse pas faire et est super-drôle !



ATSUKI NICOLAS
Mochizuki Senior Research Executive, Ipsos au Japon

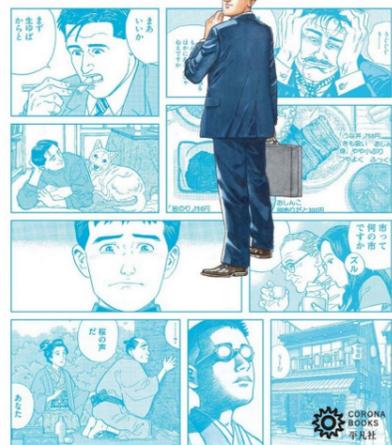


YAYOI MATSUMURA
IT Operation Manager, Ipsos au Japon

Je suis mi-Japonais, mi-Français et amateur de mangas, donc si je ne répons pas à votre question, qui le fera ?

Pour moi, trois raisons expliquent le succès des mangas en France :

谷口ジロー 描くよるこび



Le monde de Jiro Taniguchi

1. La sensibilité artistique des Français, un pays qui a produit des peintres comme Van Gogh et Picasso, des philosophes, Rousseau et Voltaire, et ce fameux « esprit français ».

C'est presque un trait national, les Français ont une disposition profondément enracinée à valoriser la perception de « l'esprit » qui existe dans quelque chose, et pour cette raison, ils ont tendance à respecter ce qui l'exprime dans le cadre de l'art, comme la peinture, la musique et la mode.

Contrairement au Japon, les mangas ne sont pas confinés à être « quelque chose à lire pour les enfants » ou « quelque chose pour passer le temps », mais peuvent représenter une vraie expérience esthétique, comme une œuvre à part entière, avec des graphismes délicats et une expressivité singulière.

Les mangas japonais ont ouvert un nouvel espace dans un contexte où les bandes dessinées françaises traditionnelles étaient lues et connues depuis longtemps.

Ils se sont imposés comme une culture à part entière en même temps que les préjugés à l'égard des amateurs de mangas se sont estompés. Certains, par exemple ceux de Jiro Taniguchi, connu pour son Solitary Gourmet, ont une vision du monde très proche de la bande dessinée, ce qui fait de Taniguchi l'un des auteurs les plus populaires et les plus respectés en France.

Je suis à la fois fan de cinéma et de mangas, et j'ai beaucoup vu et entendu parler de la popularité française de Demon Slayer et de One Piece.

Comme l'Arabie Saoudite, certains pays tentent de faire de l'animation l'un des piliers de leurs industries audiovisuelles basées sur l'animation et le manga japonais.

L'explosion des mangas japonais en France a été déclenchée par la fantastique popularité de Goldorak dans le passé.

Il existe de nombreuses théories sur leur succès en France : politiques, avec le succès du Pass Culture qui permet aux 15-18 ans d'avoir accès à un crédit individuel pour acheter des biens culturels et inclut les mangas ; publicitaires, avec les mangas comme code de communication pour les institutions quand elles s'adressent aux Millenials (par exemple la campagne de Citeo

#MasterBouteille : « Deviens le maître du tri » ; sanitaires, avec les confinements qui ont accéléré la diffusion des mangas sur Amazon Prime, Netflix et Crunchyroll (la filiale de Sony qui distribue des animés japonais à grande échelle dans le monde), alors que les gens ne pouvaient pas sortir.

Au Japon également, les confinements ont favorisé le succès du film «Demon Slayer - Infinite Train Edition». En Italie, Steel Jeeg était si populaire qu'un film d'action en direct a été réalisé, et «City Hunter», dont le rendu est très fidèle à l'œuvre originale en live-action est une réalisation française. En d'autres termes, nous entrons dans une période où les cinéastes européens, devenus de grands fans de mangas japonais, créent des films d'action en s'inspirant de leur codes culturels et graphiques pour donner corps à leurs propre imagination.



KEISUKE SHIMIZU
Research Executive, Ipsos au Japon

Pour moi, le succès des mangas en France s'explique sans doute parce qu'aucun autre pays européen, sauf la Belgique, n'a une histoire aussi longue en matière de bandes dessinées.

Ce patrimoine a facilité l'arrivée des mangas comme une sous-culture qui a montré une autre manière de créer des BD, et j'imagine que grâce à ce terroir historique, beaucoup de types de BD et de jeux ont été traduits en français...



Depuis 1999, il y a aussi Japan Expo, un événement très célèbre sur la culture et l'histoire du Japon dont le succès est unique. Il n'y a pas que des jeux vidéo, des mangas et des animes, mais la mode, la J-pop ou la J-rock, tout l'univers japonais avec des artistes et des entreprises très connues qui exposent et présentent leurs produits.

Des événements similaires ont également lieu aux États-Unis, mais je me demande s'il est aussi facile d'y participer en raison de la taille particulièrement grande de ce pays.

Les mangas peuvent devenir réalité avec le cosplay, qui permet à chacun d'incarner son personnage préféré. Je pense qu'il n'y a que les mangas qui donnent cette liberté !

2. La plupart des mangas japonais expriment de nouvelles approches narratives avec un « momentum » et un « flow » différents de ceux d'ouvrages français, d'autres manières de mettre en page et d'animer les personnages. Par comparaison, les bandes dessinées françaises sont très réalistes avec une progression assez tranquille et un flux constant de vignettes, toutes plus ou moins rectangulaires ou carrées.

Les mangas, sur ce plan stylistique, sont beaucoup plus rupturistes et innovants. Ils ne sont pas liés par des théories classiques, et sont beaucoup plus riches en termes de disposition et d'expression : la manière dont les scènes sont créées au sein d'une même feuille de papier est très libre et inattendue. La disposition des vignettes est variée, les images de certains personnages étant placées directement sur la page ; c'est ce qui la distingue de la bande dessinée traditionnelle et la fait probablement paraître plus créative.

Ça va dans le sens de l'amour des Français pour une liberté non-conventionnelle, que ce soit dans la peinture ou la mode. Ils aiment tellement la liberté qu'ils en ont fait un symbole dans la devise nationale.

Mais quelle est donc cette liberté ? C'est un mode de vie qui n'est pas lié par des règles établies par ceux qui sont au pouvoir ou par le plus grand nombre. Les Français n'aiment pas qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire et traverseront la rue au feu rouge si ça les amuse.

Les mangakas, en s'affranchissant des règles de la bande dessinée classique, expriment ce même esprit de liberté en renversant les théories de la composition, en s'échappant des conventions. On mesure leur influence par le fait que les bandes dessinées françaises sont devenues beaucoup plus expressives ces dernières années.

3. Les mangas sont faciles à lire et à échanger. Les gens aiment les lire, notamment à la Fnac (un magasin semblable à la librairie Tsutaya au Japon) qui vend de l'électronique grand public, des livres, des CD/DVD, etc, et qui est toujours pleine de jeunes qui les feuilletent, sans doute parce que les mangas traduits et vendus en français sont plus chers que leurs homologues japonais, coûtant en moyenne 7-8 € (1000 yens).

On imagine le prix final pour un manga comme One Piece qui compte plus de 100 volumes ! Les échanges passent par des événements auxquels les amateurs de mangas peuvent assister pour établir des liens, comme Japan Expo, très apprécié pour découvrir la culture japonaise. Avec Netflix et YouTube, il est aussi très facile de regarder des animes et de voir les réactions des autres fans.





INSIGHT TANK

LES MANGAS & LES FRANÇAIS, UNE PASSION ?

YVES.BARDON@IPSOS.COM

GAME CHANGERS



IPSOS ÉDITIONS © 2023 – IPSOS